

# ASSEMBLÉE NATIONALE

## 10ème législature

Politique fiscale Question écrite n° 10670

#### Texte de la question

M. Bernard Serrou attire l'attention de M. le ministre du budget sur les problemes de tresorerie auxquels les entreprises doivent de plus en plus souvent faire face, compte tenu de la degradation de leurs fonds propres, ces dernieres annees. Pour faire face a cette degradation il existe un dispositif dit du « carry-back », ne de l'article 19 de la loi de finances de 1985. Ce systeme prevoit que le report en arriere des deficits fiscaux est remboursable au terme d'une periode de cinq ans mais, cette periode etant trop longue, cette creance n'est plus mobilisable aupres des organismes institutionnels. Aujourd'hui, apres une annee 1993 tres difficile et pour permettre de soulager la tresorerie de ces entreprises, il faudrait ramener le delai de cinq ans a deux ans. Cette reduction permettrait d'obtenir une mobilisation plus facile aupres du systeme bancaire. Il lui demande si la mise en oeuvre de cette mesure peut etre etudiee pour la prochaine loi de finances.

#### Texte de la réponse

L'article 220 quinquies du code general des impots prevoit un dispositif de report en arriere des deficits selon lequel l'excedent d'impot sur les societes resultant du report d'un deficit sur le benefice d'un exercice anterieur fait naitre au profit de l'entreprise une creance d'un egal montant. Remboursable en especes au terme de cinq annees suivant celle au cours de laquelle l'exercice deficitaire a ete clos, cette creance peut dans l'intervalle etre utilisee pour le paiement de l'impot sur les societes du au titre d'exercices clos durant cette periode, ou etre cedee en garantie ou remise a l'escompte a une banque. Ainsi rien ne s'oppose en droit a ce que les organismes de credit mobilisent la creance resultant du report en arriere d'un deficit par les entreprises. Ils peuvent toutefois, dans le cadre de leurs relations purement contractuelles avec leur clientele, conditionner la mobilisation de ce type de creances a l'existence de garanties extrinsegues a celles-ci. Par ailleurs, les deficits ne sont en principe pas remboursables et peuvent seulement s'imputer sur les benefices realises avant ou apres l'exercice au cours duquel ils ont ete subis. Le dispositif du report en arriere qui prevoit le remboursement de la creance, au terme d'un delai de cinq ans, constitue la seule exception a ce principe et permet de tenir compte de la situation des entreprises qui connaissent des difficultes sur une longue periode. A cet egard, il ne serait pas possible d'aller au-dela sans rompre le parallelisme qui existe entre le report en arriere et le report en avant des deficits. De surcroit, la mesure envisagee ne saurait s'appliquer retroactivement, et donc avoir l'effet conjoncturel envisage. En effet, une telle retroactivite, en faisant beneficier les societes ayant opte pour le report en arrière d'un avantage imprevisible au moment de l'option, creerait une rupture d'egalite devant l'impot dont certaines societes n'ayant pas exerce l'option seraient fondees de se plaindre. Enfin, il est rappele que plusieurs dispositions recentes repondent pleinement aux preoccupations exprimees par l'honorable parlementaire tel est le cas, notamment, de la suppression, a compter du 1er juillet 1993, de la regle du decalage d'un mois en matiere de TVA qui confere aux entreprises et plus particulierement aux PME-PMI un avantage de tresorerie tres important, beaucoup plus que la mesure envisagee par l'honorable parlementaire. Au total, les entreprises auront recu 45 milliards de francs grace a cette mesure et un nouveau remboursement interviendra en septembre 1994.

#### Données clés

Auteur : M. Serrou Bernard Circonscription : - RPR

Type de question : Question écrite Numéro de la question : 10670 Rubrique : Impot sur les societes

**Ministère interrogé**: budget, porte-parole du gouvernement **Ministère attributaire**: budget, porte-parole du gouvernement

### Date(s) clée(s)

**Question publiée le :** 31 janvier 1994, page 444 **Réponse publiée le :** 9 mai 1994, page 2331